

Les  
PETITES  
FUGUES

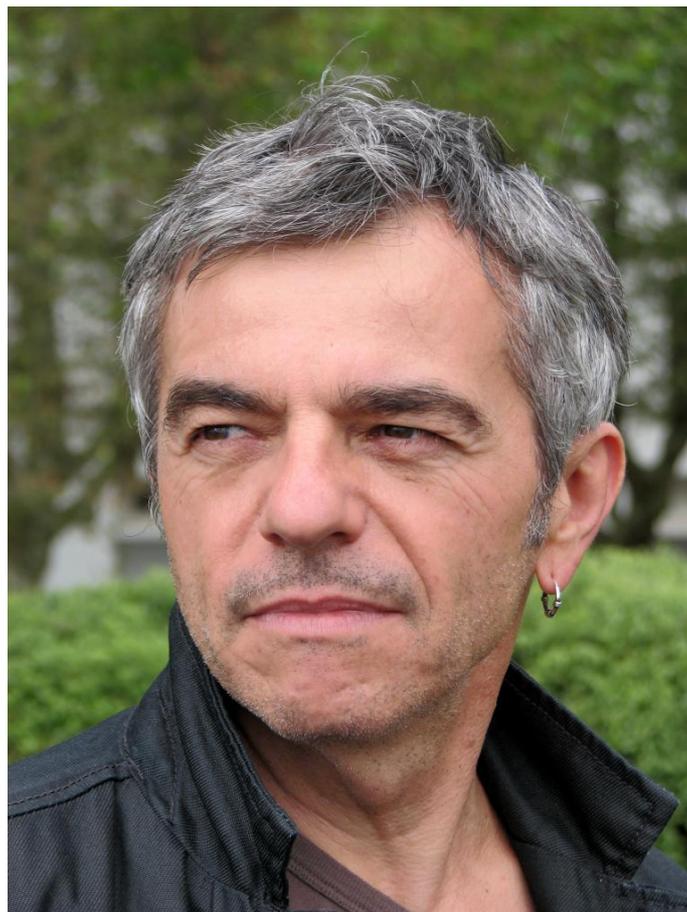


Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté

---

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant  
du 15 au 27 novembre 2021

Lionel Salaün



© Annick Beaulieu

## Biographie

Lionel Salaün est né en 1959 à Chambéry, où il vit. Pour consacrer l'essentiel de son temps à l'écriture, il enchaîne les petits boulots : magasinier, fabricant d'aquariums, pêcheur de sardines à Sète, ou encore photographe.

Passionné par l'histoire et la géographie des États-Unis, il choisit en 2010 de camper son premier roman au bord du fleuve Mississippi après la guerre du Vietnam. *Le Retour de Jim Lamar* sera couronné par douze prix littéraires. Suivront *Bel-Air* en 2013 et *La Terre des Wilson* en 2016, aux éditions Liana Levi.

Ses deux derniers romans *Whitesand* (2019) et *Et Mathilde danse* (2020) ont été publiés chez Actes Sud.

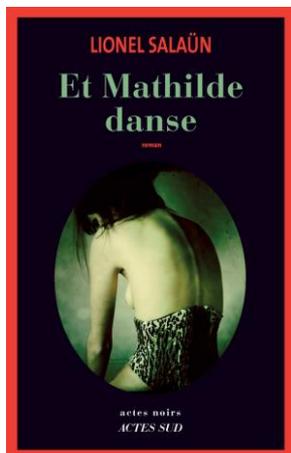
Site officiel de l'auteur : <https://www.lionelsalaun.fr/et-mathilde-danse/>

## Bibliographie

- *Et Mathilde danse*, Actes Sud, 2020
- *Whitesand*, Actes Sud, 2019
- *La Terre des Wilson*, Liana Levi, 2016
- *Bel-Air*, Liana Levi, 2013 (Piccolo, 2015)
- *Le Retour de Jim Lamar*, Liana Levi, 2010 (Piccolo, 2012)

# Présentation des ouvrages

## **Et Mathilde danse, Actes Sud, 2020**



Le commissaire Blandin est fatigué. En ce matin de juin où sa femme le quitte, il encaisse le choc en s'abandonnant à l'alcool. Le lendemain, alors qu'il débarque sur une affaire banale, la victime le plonge dans le passé d'une si forte manière qu'il décide de prendre les choses particulièrement au sérieux. Malgré le rapport du médecin légiste, qui détermine la mort de la jeune femme comme naturelle, Blandin, persuadé du contraire, décide de mener l'enquête hors des règles de procédure. À quarante ans, cet accro du boulot va, pour la première fois de sa vie, poser des congés et filer à Bordeaux, Paris, Pigalle, les bars de nuit, les sex-shops et bien au-delà.

En ces temps de « Me Too » où les femmes libèrent leur parole, dénoncent, accusent et condamnent les abus dont elles sont les victimes, l'histoire de ce flic qui s'enfonce seul dans les ténèbres des trafics de ces presque enfants qui veulent danser, faire du cinéma ou seulement s'extraire d'une existence d'offenses ordinaires, résonne encore plus fort.

## Extraits de presse

### **Article publié dans le quotidien *Ouest-France*, mai 2020, par Michel Troadec**

Un flic peut-il être heureux ? Pas si on en croit la littérature qui lui est consacrée, le fameux roman policier... Comme tant de ses congénères, le commissaire Blandin, bien trop accro à son job, est fatigué, se laissant aller à une légère complaisance pour la bouteille, d'autant plus que sa femme vient de mettre les bouts.

Les femmes... il n'y en a que pour elles, ici. Surtout pour une certaine Agnès Montaud, retrouvée morte dans sa voiture. Mort naturelle. Mais ce qui intrigue Blandin, c'est que cette jolie jeune femme lui semble être bien trop seule dans la vie pour que son décès ne soit suspect.

Où ses pas d'homme blessé vont-ils l'amener ? Dans le monde de la nuit. Là où, pour quantité de jeunes femmes, « le corps est une marchandise et le cœur un paillason ». Rien que pour Agnès, Blandin ne lâchera pas. Sa ténacité, son intelligence, son humour et son empathie sont autant d'atouts pour le mener au-delà de ses surprises.

Ils ne sont pas si nombreux les auteurs français à savoir rendre crédible une telle enquête, à l'ancienne, entre Bordeaux et Paris. Lionel Salaün, dont c'est le cinquième roman, fait ici un sans-faute. Chapeau.

## **Article publié dans le magazine *Lyon Capitale*, avril 2020**

Dans ses premiers romans, Lionel Salaün flirtait avec la littérature policière. L'écrivain chambérien y plonge complètement, non sans une sombre délectation, avec *Et Mathilde danse*. Et pas seulement parce que le livre paraît sous le sigle « Actes noirs ».

Mais parce qu'il respecte l'essentiel des codes du genre, dont ces deux éléments essentiels : un meurtre suivi d'une enquête. Il quitte sa terre romanesque de prédilection, la Louisiane, pour mettre en scène un commissaire du sud de la France.

Un homme que l'on découvre dans une situation désespérée et désespérante. Son degré d'alcoolémie est élevé, il s'est laissé embarquer par un travelo aux seins artificiellement volumineux. Il a une excuse : la veille, sa femme et ses enfants ont fait leurs valises... Un coup de fil l'empêchera d'aller au bout de son aventure transsexuelle. Une femme a été retrouvée morte sur un parking. Elle lui rappelle son passé, son adolescence lyonnaise. Il décide d'aller à l'encontre des conclusions hâtives de l'enquête. Pour la première fois de son existence, il prend des congés. Afin de mener ses propres investigations. Qui le conduiront de Bordeaux en Espagne, après un passage par Pigalle.

L'envers d'un décor déjà bien sordide : celui de la pornographie, du proxénétisme et des réseaux mafieux. On le suit pas à pas, scotché par une intrigue savamment construite et une écriture parfaitement maîtrisée.

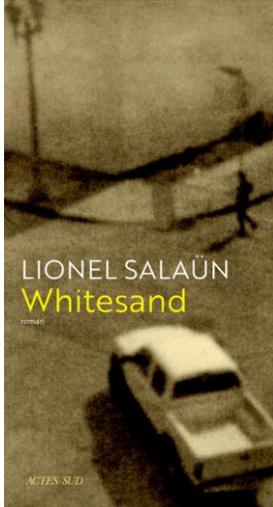
## **Extrait vidéo**

### **Interview de Lionel Salaün sur la chaîne Youtube des éditions Actes Sud, juin 2020, par Eva Chanet**



[Voir la vidéo](#) (durée : 12 min)

## Whitesand, Actes Sud, 2019



À l'orée des années soixante-dix dans le Sud de l'État du Mississippi, un homme d'une trentaine d'années débarque à Huntsville au volant d'une Mustang dont le bruit déglingué aiguise la curiosité des badauds. Repérant un garage, Ray Harper y conduit son automobile dans l'espoir d'une réparation rapide et peu coûteuse, mais son allure de beau gosse et sa politesse naturelle ne trouvent d'autre accueil en ces lieux que celui réservé aux étrangers. D'un calme remarquable, il ne répond pas au mépris, comprend qu'il n'a d'autre choix que de rester sur place un moment, chercher un boulot et repartir après avoir acheté une nouvelle auto. Se liant d'amitié avec la serveuse du bar principal, Ray va trouver une chambre et du travail, d'abord en ville puis plus longuement chez les frères Ackerman, propriétaires avec leur mère du domaine de Whitesand. Ainsi s'offre à Ray la possibilité d'approcher cette famille dont le passé résonne dramatiquement avec le sien...

Lionel Salaün choisit le Mississippi, ses saisons aux fulgurances terrifiantes, ses bourgs paumés étouffés d'ennui et de renoncement, pour faire le portrait d'une humanité divisée. Il éclaire avec empathie des personnages au visage grimaçant de haine, de souffrance ou baigné de bonté, donne à voir l'opacité de leurs mémoires pour peu à peu dévoiler l'énigme et la source de leur histoire commune. L'Amérique stigmatisée par un lourd passé d'injustice sociale et raciale est ici comme en écho ou en miroir aux dangers qui infestent aujourd'hui l'Europe.

### Extraits de presse

#### **Chronique publiée sur le site *Page des Libraires*, par Sandra Girault de la librairie Privat à Toulouse**

Voyage au cœur d'un Mississippi hanté par son passé ségrégationniste, *Whitesand* dresse le portrait d'une Amérique rurale, divisée par les injustices sociales et raciales, et embarque le lecteur dans une sombre odyssée de vengeance et de rédemption.

Sud du Mississippi, années 1940. Whitesand est une immense propriété terrienne entourée de champs de coton dans lesquels travaille Horace Benton. Cet homme à la peau noire est arrêté par le shériff Val McComb et une poignée de jeunes locaux, puis lynché sans autre forme de procès. Trente ans plus tard, un jeune homme au look hippie tombe en panne dans la petite communauté de Huntsville. Ray Harper doit alors travailler pour espérer remplacer son véhicule et poursuivre sa route vers le Sud. Il va ainsi trouver un emploi chez les frères Ackerman, propriétaires du domaine Whitesand, et se confronter au lourd passé d'injustices sociales et raciales que cache cette communauté.

Pour son quatrième roman, paru cette fois-ci chez Actes Sud, Lionel Salaün revient aux grandes fresques familiales de l'Amérique rurale, chères à Steinbeck, Caldwell et Faulkner, ses influences littéraires. Après avoir décrit le retour du Vietnam d'un soldat dans son Mississippi natal afin de se réapproprier la ferme familiale (*Le Retour de Jim Lamar* paru en 2010 chez Liana Levi), puis le retour d'un homme brutalisé par un père abusif dans l'Oklahoma de la Grande Dépression (*La Terre des Wilson*, Liana Levi, 2016), l'auteur nous conte celui d'un homme à la recherche de ses racines sur une terre hostile portant encore les stigmates d'une haine raciale centenaire. Lionel Salaün a exercé diverses professions (photographe, magasinier ou encore pêcheur de sardines) avant de trouver un éditeur pour ses textes. Ce passionné de cinéma américain a choisi de situer ses intrigues au cœur de l'Amérique profonde, berceau du blues et des haines communautaires, royaume des Rednecks, pour donner toute l'ampleur nécessaire à ses personnages. *Whitesand* est une fabuleuse odyssee homérique au cœur de cette Amérique rurale.

### **Article publié sur le site *La Semaine*, mai 2019, par Béatrice Arvet**

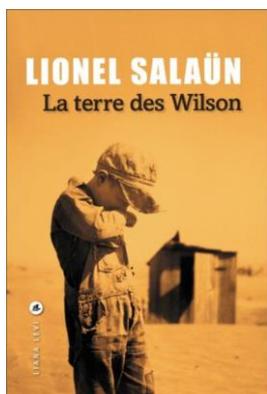
Avec *Whitesand* qui trouve ses racines dans le Mississippi profond, Lionel Salaün nous immerge à nouveau dans une communauté frustrée, brutale où les hommes, peu diserts, n'ont pas toujours la conscience tranquille. Servant magistralement une montée de la violence attisée par la moiteur oppressante du bayou, il dénoue les secrets d'une ville criminelle, sur laquelle plane une chape de silence.

Nous sommes à Huntsville dans les années soixante-dix. L'arrivée pétaradante d'une Mustang verte conduite par un jeune homme à cheveux longs et pattes d'éléphant ne manque pas d'attirer l'hostilité envers les étrangers qui auraient la mauvaise idée de s'attarder dans le coin. Hélas, sa voiture ayant rendu l'âme, Ray Harper n'a d'autre choix que de s'installer chez la pieuse Regina Adams et essayer de trouver un job pour s'offrir un nouveau moyen de locomotion. À moins que la panne ne soit volontaire et vienne remuer un passé aussi profondément enterré que les cadavres.

L'histoire sert de prétexte à décrire le racisme en vigueur dans les États du Sud, dont une partie de la population, n'ayant pas digéré la défaite de 1865 et peu encline à respecter le Civil Rights Act abolissant la ségrégation en 1964, était prompt à sortir ses fusils afin de « rendre justice » elle-même.

Si, dès son premier roman, l'on ressentait chez Lionel Salaün la patte d'un véritable conteur, *Whitesand* confirme une maturité littéraire réjouissante. Passionné par la littérature américaine, il sait en rendre la force des paysages, autant que la noirceur des âmes. Le romancier chambérien n'a toujours pas traversé l'Atlantique, cependant force est de constater qu'il a fait du chemin depuis la publication du *Retour de Jim Lamar*.

## ***La Terre des Wilson, Liana Levi, 2016***



Un bout de terre aride au nord de l'Oklahoma où peu de gens s'aventurent ; une poignée de fermes misérables, écrasées de chaleur ou chahutées par les tornades. Petit garçon, Dick a fui cet endroit maudit et sa brute de père, le vieux Samuel Wilson. Quinze ans plus tard, un jour d'avril 1935, Dick est pourtant de retour avec chapeau blanc et fine moustache, au volant d'une élégante voiture. Quelle fortune vient-il chercher ici ? Peut-être l'or noir dont la rumeur prétend qu'il va jaillir de la prairie. Peut-être l'or jaune qui coule dans les bars clandestins de ce territoire où la Prohibition n'a pas encore été abolie. Ou peut-être le cœur d'Annie Mae qui appartient désormais au vieux Samuel. C'est dans une Amérique profonde malmenée par l'Histoire que nous emporte Lionel Salaün pour ce troisième roman ; celle de la Grande Dépression et du *Dust Bowl*, ces gigantesques nuages de poussière qui ont mis à genoux des milliers d'agriculteurs pendant près d'une décennie. Un monde féroce, où la vengeance de la nature rivalise avec celle des hommes.

### Extraits de presse

#### **Critique publiée sur le site *Page des Libraires*, par Marie Michaud de la librairie Gibert Joseph à Poitiers**

Il y a quelque chose de Steinbeck et de Rash dans le nouveau roman de Lionel Salaün. Une blessure si profonde qu'elle rend tout possible, quel qu'en soit le prix.

Printemps 1935, au fin fond de l'Oklahoma. La chaleur et la sécheresse font rage depuis plusieurs années, obligeant les paysans à abandonner des terres devenues stériles et menacées par le *Dust Bowl* (tempête de poussière). Pourtant, une voiture rutilante approche d'une ferme isolée, celle du vieux Samuel Wilson. Celui qui en descend est parti depuis si longtemps, que plus personne n'attendait son retour et qu'on peine à reconnaître en l'homme aux poches pleines et gonflé d'assurance, le fils blessé qui avait fui la violence implacable de son père. Est-il revenu afin de faire fructifier sa fortune en prospectant pour trouver du pétrole comme il le prétend, ou pour se venger des souffrances du passé ? À moins que ce ne soit pour honorer une très ancienne promesse faite quand il était encore possible de rêver à une vie simple et heureuse...

Avec *La Terre des Wilson*, Lionel Salaün confirme son talent pour saisir une atmosphère, donner vie à des personnages complexes et nous tenir en haleine jusqu'à la dernière ligne. Tant par les thèmes (règlement de comptes familial, histoire d'amour perdue, ascension sociale sur fond de Grande Dépression dans les plaines américaines), que par la forme, il signe un vrai grand roman américain.

**Article publié sur le site *sudouest.fr*, mai 2016, par la librairie Mollat**

Souvenez-vous de Lionel Salaün. Il avait fait une entrée fracassante sur la scène littéraire française avec *Le retour de Jim Lamar* en 2010 puis s'était à nouveau fait remarquer avec *Bel-air* en 2013. Il revient cette année avec *La terre des Wilson*, troisième roman impeccable dans un parcours sans faute.

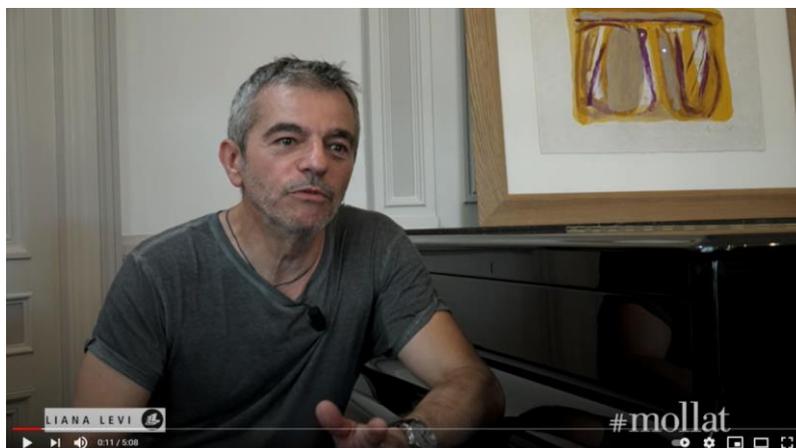
Oklahoma, avril 1935. Samuel Wilson mène une petite vie misérable à l'ombre des regards. Il s'en est passé, des choses, depuis que sa femme Sally et leur fils de douze ans, Dick, se sont enfuis de la ferme sans demander leur reste, épuisés par ses innombrables accès de violence. Aujourd'hui, il vit avec Annie Mae, la fille de voisins qui ont depuis longtemps déserté, et leur fille Maggie. Si le bonheur manque certes à l'appel pour ces deux êtres – le cœur de Samuel Wilson est toujours aussi aride que les terres agricoles sur lesquelles il s'épuise – un équilibre a néanmoins été trouvé. Jusqu'au jour où Dick Wilson fait apparition sur les lieux de son enfance après quinze ans d'absence. Lui qui était déjà fermement décidé à en découdre avec son père, la situation familiale dans laquelle il trouve ce dernier vient se rajouter à la liste des griefs qui ont fermenté pendant toutes ces années.

Sur fond de Grande Dépression, de *bootlegging* et de *Dust Bowl*, ces nuages de poussière qui ont causé la perte de quantité d'agriculteurs des Grandes Plaines dans les années 1930, *La terre des Wilson* est un roman du retour magnifique qui n'est pas sans évoquer *Les raisins de la colère* de John Steinbeck. Peut-être lui trouvera-t-on aussi quelques accents faulkériens.

Quoi qu'il en soit, l'écriture ciselée de Lionel Salaün est décidément un délice. Il possède assurément ce don propre au véritable romancier qui consiste à nous plonger dans un univers romanesque – de préférence aux États-Unis – au moyen de personnages solidement campés et de descriptions très visuelles. Tant et si bien qu'on en viendrait presque à regretter que ce roman ne fût pas plus long !

## Extrait vidéo

### Interview de Lionel Salaün sur la chaîne Youtube de la Librairie Mollat, juillet 2016



[Voir la vidéo](#) (durée : 5 min)

## **Bel-Air, Liana Levi, 2013 (Piccolo, 2015)**



Perchée sur la colline, à l'écart du centre-ville, une cité ouvrière et son bistrot : le Bel-Air. Au comptoir, le patron s'enflamme contre les Arabes du foyer de travailleurs et, depuis le baby-foot, les jeunes reluquent la serveuse en se prenant pour Marlon Brando. Gérard et Franck ont grandi là comme des frères. Mais alors qu'une guerre se termine en Indochine et qu'une autre débute en Algérie, leurs premiers choix d'hommes vont brutalement les séparer. Bien des années plus tard, alors que le Bel-Air est sur le point de disparaître, une ultime rencontre jettera un éclairage nouveau sur le passé et sur leurs certitudes.

*Bel-Air* renoue avec l'écriture fougueuse et les thèmes chers à Lionel Salaün : le racisme ordinaire, le clivage social, l'amitié, la loyauté.

### Extraits de presse

#### **Article publié sur le site *Lyon Capitale*, octobre 2013, par Caïn Marchenoir**

*Le Retour de Jim Lamar*, paru en 2011, avait séduit par ses qualités narratives, l'art de l'intrigue et une écriture apte à créer différentes ambiances. Son auteur, le Chambérien Lionel Salaün, confirme avec son deuxième opus, *Bel-Air*, tous ces talents.

Ce n'est plus en Louisiane qu'il nous transporte, mais dans la France des années 1950. Dans une de ces banlieues grises qui commencent alors de se développer. Au point de ralliement d'une bande de copains : le bistrot du coin, le Bel-Air. Là, sur fond d'Elvis Presley ou de Brassens, ces adolescents vont apprendre les difficultés de la vie, les décisions douloureuses qu'elle impose. L'amitié qui doit résister aux choix divergents, aux affrontements parfois violents. Et les obstacles, les préjugés qu'il faut dépasser une fois débutée une histoire d'amour. La délinquance, aussi.

C'est à travers le lien qui unit deux jeunes hommes, magnifiquement portraiturés, que Salaün tisse (savamment) son histoire. D'une âpreté et d'une beauté qui rendent impossible le geste de lâcher le roman une fois celui-ci commencé.

## **Article publié sur le site *France info*, septembre 2013, par Franck Giroud**

*Bel-Air* le second roman de l'auteur chambérien Lionel Salaün nous plonge dans la France des années 50. L'amitié entre deux adolescents va être mise à mal par l'histoire en marche sur fonds de guerre d'Algérie. Une chronique de la vie ordinaire qui tourne au polar subtil et tranchant.

Nous sommes dans les années 50. Un quartier périphérique d'une sous-Préfecture. Un point névralgique : un bistrot, le Bel-Air. Le décor et les personnages sentent bon ce petit parfum de nostalgie pour le temps de Bill Haley d'Elvis Presley ou de *l'homme à la moto* de Piaf et du *Gorille* de Brassens. Le *juke box* a fait son entrée dans l'univers fermé et codé du café Bel-Air.

Dans cet environnement commun, vont évoluer des adolescents qui banalement font leurs apprentissages de la vie. Copains d'école, premiers émois et frottements avec les réalités sociales de ces ouvriers, commerçants et figures de quartier. L'amitié entre Gérard, le fils du patron du bistrot, et Franck le personnage principal est mise à mal au fil du temps.

Les scènes de racisme ordinaire, tournant à la ratonnade d'un travailleur algérien ayant pris le risque de s'aventurer dans ce bistrot, enveniment l'atmosphère. La fascination pour les armes de Gérard, qui dit vouloir s'engager en ces temps de guerre d'Algérie, éloigne les deux amis. Gérard cause beaucoup mais agit peu, à l'instar de son père qui refait les guerres et l'Indochine mais sans bouger de l'arrière de son comptoir. Franck, lui, se cherche un vague avenir sans trop savoir ce qu'il va faire de sa vie. Il croise l'amour lors d'un bal du 14 juillet. Et là tout bascule. Il doit bientôt être incorporé dans l'armée direction l'Algérie.

### **Se méfier des apparences**

Rien d'original en soit. Et pourtant avec une grande simplicité d'écriture et un subtil sens de l'efficacité, Lionel Salaün plante chaque scène dans un réalisme de sentiments et de décor. Les personnages sont palpables tout comme l'atmosphère sociale, grise et sans réel avenir. Mais comme dans la pièce de théâtre *Le bal* créée dans les années 70 et adaptée au cinéma par Ettore Scola en 1983, chacun peut retrouver dans ces scènes une histoire de famille, un souvenir jauni des parents, des oncles, des tantes de cette France populaire.

Mais méfiez-vous des apparences, l'air de rien Lionel Salaün vous embarque dans un drame de l'amour, de l'amitié et de la trahison. Une leçon de vie qui s'éclaire bien des années après, au moment où le Bel-Air voit s'éteindre les derniers éclats de ses néons.

Cette chronique de la vie ordinaire tourne au polar dans lequel vous n'aviez pas l'impression d'être embarqué tant la chair des personnages suffisait à vous attacher à l'histoire. La limpidité et le tranchant des mots, signes d'une belle maturité d'écriture vous laissera un souvenir pérenne de ce bistrot, théâtre d'un drame de la vie ordinaire.

## Extraits vidéo

### Interview de Lionel Salaün sur la chaîne Youtube de la Librairie Mollat, août 2013



[Voir la vidéo](#) (durée : 5 min)

### Présentation du titre *Bel-Air* sur *France Inter* dans l'émission « Livres en poche », septembre 2015, par Jacqueline Pétroz

LIVRES EN POCHE

Samedi 26 septembre 2015 par Jacqueline Pétroz

**Bel-Air de Lionel Salaün chez Liana Levi**

2 minutes

ÉCOUTER S'ABONNER RÉAGIR

[Écouter le podcast](#) (durée : 2 min)

## ***Le Retour de Jim Lamar*, Liana Levi, 2010 (Piccolo, 2012)**



Jim Lamar ? « Quand je dis que c'est pas lui, je veux dire que c'est plus lui. » Voici le commentaire qui accueille après treize ans d'absence le revenant, le rescapé de la guerre du Vietnam. Un pays dont on se soucie peu ici à Stanford : l'interminable Mekong est si loin du boueux Mississippi... Et le retour tardif de Jim – Saigon a été abandonné depuis de longues années par les troupes américaines – n'est plus souhaité par personne. Son intention de se réapproprier la ferme familiale, objet de toutes les convoitises, et ses manières d'ermite dérangent tout le monde. Tout le monde, à l'exception du jeune Billy qui, en regardant et en écoutant Jim le temps d'un été, va en apprendre bien plus sur les hommes que durant les treize années de sa courte existence.

### Extraits de presse

#### **Interview de Lionel Salaün dans le quotidien *Télégramme*, mars 2011**

Dans *Le retour de Jim Lamar*, Lionel Salaün fait se croiser le destin d'un rescapé de la guerre du Vietnam, revenu dans son coin du Missouri, et du jeune Billy, 13 ans, qui devient son confident.

#### ***Le retour de Jim Lamar* est votre premier roman, comment êtes-vous venu à l'écriture ?**

Ce roman est le premier édité mais cela fait une vingtaine d'années que j'écris. Je suis venu au personnage de Jim Lamar, car j'avais le souci de comprendre comment on se reconstruit après un tel événement. Avec le temps, les choses se sont décantées et cela a donné matière à ce roman. Au niveau de l'écriture, je suis passé par plusieurs stades. J'étais attiré par la littérature allemande et des auteurs comme Hesse et puis j'ai évolué et cela m'a amené à écrire des polars. Ensuite, j'ai découvert la littérature américaine avec Steinbeck ou Faulkner et une langue beaucoup plus vive où l'action prime sur la réflexion. Cela évite les grandes dissertations dans lesquelles on se complaît, notamment dans la littérature française.

#### **Trouver un éditeur quand on est un auteur méconnu, cela relève du parcours du combattant ?**

Complètement. Au fil des années, j'ai toujours adressé mes manuscrits à des éditeurs parisiens. J'ai dû recevoir 2 à 300 lettres de refus pour mes précédents romans. Pour le dernier, j'ai sélectionné deux à trois éditeurs dont Liana Levi qui a accroché et m'a permis de sortir de l'anonymat. Il y avait chez eux une cohérence dans le catalogue qui m'a intéressé. Dans les quinze jours suivants, j'ai eu une réponse positive. J'ai d'abord cru que c'était une blague. Quand on attend depuis si longtemps, on commence à ne plus trop y croire. Cela a été un choc.

#### **À l'instar de beaucoup d'auteurs américains, vous avez enchaîné pas mal de petits boulots, est-ce un atout pour l'écriture ?**

Oui, le fait d'être confronté au monde du travail, à la réalité du terrain, de côtoyer des gens un peu bruts, frustrés, dans le monde de la pêche notamment, m'a permis d'avoir une approche un peu plus large de l'humanité. J'ai toujours eu le souci de conserver ma liberté. Je

suis réfractaire à toute autorité, à toute hiérarchie, ce qui m'a valu d'avoir une scolarité anarchique et a fait que je suis resté très peu de temps dans les mêmes emplois. C'est après qu'on peut dire que c'est une bonne chose.

**Vous êtes amateur de cinéma, de blues, on retrouve cette influence dans votre écriture. Vous aviez des images en tête, de la musique en écrivant ?**

Non, j'ai commencé à écrire en étant inspiré par la littérature allemande, c'est une écriture assez lourde, assez descriptive et très fouillée. Mais, depuis toujours, je suis passionné de cinéma et il y a une quinzaine d'années, j'ai commencé à écrire des scénarios. Cela m'a permis de reconsidérer mon travail, de l'alléger. Le scénario, c'est vraiment un squelette par rapport au roman et mon écriture s'en ressent. Je vois les scènes que je décris. Je suis aussi passionné de musique, le blues mais pas seulement, la musique classique, le rock, la country. Cela ne me dicte pas une voie mais m'accompagne dans l'écriture. J'ai besoin de ressentir un rythme, une certaine musicalité.

**Vous décrivez très bien cette nature sauvage et inquiétante du sud des États-Unis, ce sont des paysages que vous connaissez ?**

Non, c'est une région totalement imaginaire. J'ai lu énormément d'ouvrages sur les États-Unis et je suis aussi passionné par les grands fleuves. J'ai un peu rêvé mon Mississippi. Il a fallu que je crée ma région. Je ne voulais pas que cela colle à une réalité qui risquait de gêner mon écriture.

**C'est aussi un roman initiatique avec Billy, un jeune de treize ans qui découvre le monde à travers le destin de ce rescapé de la guerre du Vietnam ?**

J'écris sans plan ! J'avais une idée de départ : parler d'un vétéran d'une guerre et le Vietnam est venu à partir de mes lectures. Quand j'ai commencé mon récit, je l'ai repris plus d'une dizaine de fois. Je ne savais pas si cela allait prendre la forme d'une confession. Le personnage de Billy s'est imposé de lui-même. C'est un peu le cas de tous les personnages du livre, comme Homer qui interviennent au gré des circonstances.

**On attend avec impatience le prochain roman, il est en projet ?**

J'y travaille totalement. Il ne se passera pas aux États-Unis mais en France, dans une cité populaire des années 50. J'ai bon espoir de le terminer pour l'été. Les paysages et les décors seront différents mais on retrouvera les mêmes thèmes : les préjugés et comment on se débat au sein d'une société qui a tendance à étiqueter les individus.

**Article publié dans le magazine *Le Point*, janvier 2012, par Marine de Tilly**

Comme le héros de son roman, Lionel Salaün est un homme libre. Pour se consacrer à l'écriture, il a enchaîné les petits boulots, de magasinier à fabricant d'aquariums, en passant par pêcheur de sardines ou photographe. S'il n'a rien fait de tout cela, Jim Lamar a quand même roulé sa bosse dans la vie, l'espace et le temps.

Vétéran de la guerre du Vietnam, il décide de rentrer dans son Missouri natal, là où il n'y a plus grand-chose, ses parents étant morts de chagrin depuis des lustres, et la ferme familiale ayant été mise à sac. Au village, tout le monde le regarde de travers, sauf un gamin de 13 ans, avec qui il va nouer une amitié sans faille, en pêchant dans le fleuve.

Roman initiatique par la voix de l'adolescent, roman de la mémoire par celle de Jim qui confie tous ses souvenirs, ce texte âpre et mélancolique célèbre la fraternité de deux héros solitaires, sur les rives du Mississippi, dans un décor de film américain à couper le souffle.

**Extrait vidéo**

**Interview de Lionel Salaün sur la chaîne Youtube de la Librairie Dialogues, mai 2011**



[Voir la vidéo](#) (durée : 7 min)

**Contacts :**

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté

Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon

Tél. 03 81 82 04 40

Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny – 21000 Dijon

Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues

[g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr)

- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues

[n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr)

- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics

[m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr)

- Marion Clamens, directrice

[m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr)

Site Internet : [livre-bourgognefranche.comte.fr](http://livre-bourgognefranche.comte.fr)

Site Internet du festival : [lespetitesfugues.fr](http://lespetitesfugues.fr)



**Agence Livre  
& Lecture**  
Bourgogne-  
Franche-Comté